

**L'explication interthéorique en relations internationales :  
quelques jalons pour une synthèse du réalisme structurel  
américain et de la géopolitique française contemporaine.  
Intertheoretical Explanation of World Politics: towards a  
Synthesis of American Structural Realism and Contemporary  
French Geopolitical Thought**

John D. Young

Volume 18, Number 2, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702165ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702165ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Young, J. D. (1987). L'explication interthéorique en relations internationales : quelques jalons pour une synthèse du réalisme structurel américain et de la géopolitique française contemporaine. *Études internationales*, 18(2), 305–328. <https://doi.org/10.7202/702165ar>

Article abstract

Structural realism is currently at the center of international political theory in the United States. Sociological interpretations of ethnocultural or linguistic hegemony aside, this scientifically rigorous theorizing can stand on its intrinsic merits and is destined to exercise a major influence on future efforts to construct explanatory models of international political relations. This article sets out why that is so by drawing a profile of a viable deductive macrotheory of Interstate politics. The new realist theory is distinguished from its more overtly normative and prescriptivist antecedents which sought to come to terms with the contending claims of power and ethics in world politics and from the self-conscious scientism of earlier Systems thinking which emphasized unit-processed interaction patterns. Structural realism has broken free from the holistic organicism of Systems theory, tributary to biological models, to align the theory-building enterprise with the more successful formal structuralism of the physico-chemical sciences which places a premium on the generic description of logico-mathematical group structures arrived at through the inventive deduction or axiomatic decision of their constituent unit s.

The exemplar text of American structural realism posits a form of what Piaget called 'relational' structuralism predicated on distributions of power resources among the international System's unit s. This focus on internal or necessary asymmetric relations between and among polarizing and dependent units renders structural realism a choice object for synthesis with inductively generated geopolitical constructs which stress microstructural configurations of relative capabilities. The current wave of geopolitical writing in the French language is drawn on to demonstrate how the procedures of intertheoretical reduction can be employed to enrich structural realism's explanation of system-level constraints on state action via the introduction of a spatiotemporal component.

# L'EXPLICATION INTERTHÉORIQUE EN RELATIONS INTERNATIONALES: QUELQUES JALONS POUR UNE SYNTHÈSE DU RÉALISME STRUCTUREL AMÉRICAIN ET DE LA GÉOPOLITIQUE FRANÇAISE CONTEMPORAINE\*

John D. YOUNG\*\*

## ABSTRACT — *Intertheoretical Explanation of World Politics: towards a Synthesis of American Structural Realism and Contemporary French Geopolitical Thought*

*Structural realism is currently at the center of international political theory in the United States. Sociological interpretations of ethnocultural or linguistic hegemony aside, this scientifically rigorous theorizing can stand on its intrinsic merits and is destined to exercise a major influence on future efforts to construct explanatory models of international political relations. This article sets out why that is so by drawing a profile of a viable deductive macrotheory of interstate politics. The new realist theory is distinguished from its more overtly normative and prescriptivist antecedents which sought to come to terms with the contending claims of power and ethics in world politics and from the self-conscious scientism of earlier systems thinking which emphasized unit-processed interaction patterns. Structural realism has broken free from the holistic organicism of systems theory, tributary to biological models, to align the theory-building enterprise with the more successful formal structuralism of the physico-chemical sciences which places a premium on the generic description of logico-mathematical group structures arrived at through the inventive deduction or axiomatic decision of their constituent units.*

*The exemplar text of American structural realism posits a form of what Piaget called 'relational' structuralism predicated on distributions of power resources among the international system's units. This focus on internal or necessary asymmetric relations between and among polarizing and dependent units renders structural realism a choice object for synthesis with inductively generated geopolitical constructs which stress microstructural configurations of relative capabilities. The current wave of geopolitical writing in the French language is drawn on to demonstrate how the procedures of intertheoretical reduction can be employed to enrich structural realism's explanation of system-level constraints on state action via the introduction of a spatiotemporal component.*

Le retour en force de la perspective réaliste en tant que cadre explicatif servant à théoriser en matière de relations politiques internationales constitue une caractéristique majeure, sinon le trait dominant, des récents développements dans ce domai-

\* Cet article est une version remaniée d'une communication présentée à la conférence annuelle de l'Association canadienne de science politique, Winnipeg, Manitoba (juin 1986). L'auteur remercie le ministère de la Défense nationale pour son soutien à la recherche par l'entremise du programme d'études militaires et stratégiques. Remerciements aussi à David Haglund et Charles Pentland de l'université Queen's et à James Keeley de l'université de Calgary, qui ont offert des commentaires à la première version de cet article, ainsi qu'à Benoît Cameron du Collège militaire royal du Canada, Kingston, qui a assuré la traduction du texte final.

\*\* Professeur au Département de science politique de l'Université Queen's, Kingston, Canada et associé de recherche au Centre des relations internationales de Queen's.  
*Revue Études internationales*, volume XVIII, n° 2, juin 1987

ne. Ce phénomène reflète en partie la tendance renouvelée, dans les plus récents rapports de recherche fondés sur la méthode empirique, consistant à souligner les régularités systémiques en politique internationale, qui corroborent les propositions centrales du réalisme: le rôle prééminent des États, un système d'arbitrage ultimement lié aux rapports de force et l'intérêt national en tant que moteur principal du comportement étatique<sup>1</sup>. Ce genre de recherches est fréquemment désigné par l'idiome d'analyse géopolitique. Pour ne considérer que deux des nombreuses constatations faites à cet égard, Henry Teune a observé que « l'importance accordée à l'interdépendance dans l'analyse de la politique internationale a connu un recul suite à l'intervention de l'Union soviétique en Afghanistan en 1979 et que le vocabulaire de la géopolitique a retrouvé une certaine popularité »<sup>2</sup>; de son côté, Robert Harkavy a remarqué une « récente vogue pour la géopolitique aux États-Unis »<sup>3</sup>. Cette tendance ne cesse de se consolider tant au niveau du 'condominium' intellectuel américano-britannique, identifié par Kal Holsti<sup>4</sup>, qu'à d'autres niveaux, particulièrement dans les écrits en relations internationales de langues espagnole, portugaise et française, qui se situent en-dehors de la portée de cette emprise anglo-américaine. Ce phénomène mérite donc d'être souligné puisqu'il contribue à la légitimité renouvelée des élaborations théoriques basées à la fois sur des postulats réalistes et géopolitiques et puisqu'il constitue un contexte disciplinaire des plus favorables au développement d'une recherche théorique fondée sur les prémisses de base de ces deux modes de pensée complémentaires<sup>5</sup>.

1. Lors d'un récent survol de la pensée réaliste, Robert Gilpin a identifié trois prémisses partagées par tous les auteurs réalistes: « la nature essentiellement conflictuelle des affaires internationales... l'anarchie est la règle... l'arbitre final des questions politiques est la puissance »; « l'essence de la réalité sociale est le groupe... dans un monde où leur distribution est source de conflits, les êtres humains s'affrontent finalement en tant que membres de groupes et non en tant qu'individus isolés »; et « la primauté qu'exercent les valeurs de la puissance et de la sécurité sur la motivation humaine peu importe le contexte politique. » Voir Robert G. Gilpin. « The richness of the tradition of political realism », *International Organization*, Vol. 38, no 2, 1984, pp. 287-304 à la p. 290.
2. Henry TUENE. « Integration », dans Giovanni SARTORI, éd. *Social Science Concepts: A Systematic Analysis*, London, Sage Publications, 1984, pp. 235-264 à la p. 235.
3. Robert E. HARKAVY. *Great Power Competition for Overseas Bases: The Geopolitics of Access Diplomacy*, New York, Pergamon Press, 1982, p. 277. Voir, pour une discussion générale, Leslie W. HEPPLER. « The revival of geopolitics », *Political Geography Quarterly*, Suppl. au Vol. 5, no 4, octobre 1986, pp. S-21-S-36.
4. K. J. HOLSTI. *The Dividing Discipline: Hegemony and Diversity in International Theory*, Boston, Allen & Unwin, 1985, p. 103.
5. Le travail des chercheurs qui privilégient la quantification des relations internationales a probablement été le plus influent à ce niveau. N'importe lequel des rapports de recherches de cette école, publiés au cours des ces dernières années, confirmerait mon affirmation. Un compte rendu typique d'un ensemble de résultats se lit comme suit: « La déduction préliminaire de cet ensemble limité d'études est que de tels facteurs géo-stratégiques de base, tels l'emplacement et la force, semblent avoir une importance mais, en dépit d'arguments persuasifs..., les facteurs domestiques d'un genre moins matériel sembleraient être plutôt négligeables lorsqu'il s'agit d'expliquer la propension à la guerre des nations individuelles. » J. David SINGER, « Accounting for International War: The State of the Discipline », *Journal of Peace Research*, vol. 18, no 1, 1981, pp. 1-8 à la p. 12. La tendance des behavioralistes des relations internationales à privilégier des coordonnées spatiales et celles reliées aux ressources de la puissance a incité un commentateur français à qualifier le *Journal of Conflict Resolution* d'organe de 'l'École nord-américaine de géopolitique'. Thomas Varlin, « Hérodote a lu: Gaston Bouthoul et René Carrère: 'Le Défi de la guerre' », *Hérodote*, no 3, 1976, pp. 149-154 à la p. 151.

À l'intérieur du monde occidental industrialisé, c'est en France que la pensée géopolitique a été réaffirmée le plus vigoureusement<sup>6</sup>. Alors que les chercheurs de milieux conventionnels reformulent, mettent à jour et raffinent les thèmes classiques<sup>7</sup>, d'autres chercheurs à prime abord moins assimilés à l'école réaliste traditionnelle, tels des figures de marque associées à l'anticolonialisme de l'après-guerre, ont avancé quelque-uns des arguments les plus solides en faveur d'une lecture géopolitique des événements et des tendances au niveau international<sup>8</sup>. À titre d'exemple, Gérard Chaliand, ancien rédacteur en chef de *Révolution africaine* et activiste de premier plan pour la défense des droits de l'homme, explique ainsi son intérêt pour le raisonnement géopolitique: « L'expérience des luttes politiques et surtout armées m'a amené à privilégier la pensée stratégique qui est l'intelligence des rapports de force, ceux-ci étant centraux dans les relations internationales... »<sup>9</sup>. L'hétérogénéité des points de vue sur le monde sort des sentiers battus de la pensée géopolitique contemporaine de langue française. De plus, la concurrence intellectuelle sur une base normative a favorisé le développement d'une compétence technique généralisée. Quelques-unes des analyses les plus finement raisonnées ont été produites par l'équipe pluridisciplinaire associée à *Hérodote, revue de géographie et de géopolitique*. En reconnaissant à Elisée Reclus, libertaire du dix-neuvième siècle, son juste statut de fondateur légitime de la géographie politique française et en puisant certains aperçus théoriques dans le structuralisme althusserien, les rédacteurs de *Hérodote* ont cherché, de façon conséquente, à porter sur la place publique le type d'analyses géopolitiques qui ne sont généralement disponibles

- 
6. Je dois ajouter qu'à chaque fois qu'on a perçu le besoin d'une lecture exacte de la distribution potentielle de puissance entre les forces politiques en présence à l'intérieur de la communauté de langue française, le raisonnement géopolitique a été appliqué de façon instructive. Voici quelques exemples se rapportant au cas du Québec: Kimon VALASKAKIS. *Le Québec et son destin international, les enjeux géopolitiques*, Montréal, Quinze, 1980; Ludger BEAUREGARD, « La problématique géopolitique du Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 24, no 61, 1980, pp. 5-8; Jean-Claude LASSERRE, « Les rôles géopolitiques du Saint-Laurent », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 24, no 61, 1980, pp. 135-144.
  7. Par exemple, Jacques BELLETTINI. « La géopolitique de Sir Halford Mackinder et l'ère nucléaire », *Stratégique*, no 19, 1983, pp. 53-92; Jean KLEIN, « Considérations sur la géopolitique », *Stratégique*, no 20, 1983, pp. 7-41; Pascal BONIFACE, dir., *L'Année stratégique, Forces armées dans le monde, Analyses géopolitiques, Les nouvelles données stratégiques*, Paris, Lattes/Emom, 1984; Georges de BOUTEILLER. « La 'nation islamique,' une réalité géopolitique de demain? II. - Des structures panislamiques modernes », *Défense nationale*, 37<sup>e</sup> année, février 1981, pp. 101-110; Jean-Paul CHARNAY. « Géopolitique et géosociologie du monde arabe », *Défense nationale*, 37<sup>e</sup> année, avril 1981, pp. 83-95; Claude CHAYET. « Le Dragon et l'Ours venu du Nord », *Géopolitique*, no 2, 1983, pp. 42-44 (les relations sino-soviétiques considérées du point de vue géopolitique); et Hervé COUTAU-BEGARIE. *Géostratégie de l'Atlantique sud*, Paris, P.U.F., 1985. Ces références sont seulement données à titre indicatif. Une liste complète nécessiterait plusieurs pages.
  8. Par exemple: Claude BATAILLON, *État, pouvoir, espace dans le tiers monde*, Paris, P.U.F., 1977; Gérard CHALIAND. *L'enjeu africain, géostratégies des puissances*, Paris, Seuil, 1980 et Bruxelles, Complexe, 1984; Jean CHESNAUX. *Du passé faisons table rase?*, Paris, Maspero, 1976; et Yves LACOSTE, *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, Paris, La Découverte, 1985.
  9. Gérard CHALIAND. *Les faubourgs de l'histoire, Tiers-mondismes et tiers-mondes*, Paris, Calmann-Lévy, 1984, p. 64.

qu'aux États-majors et aux commandements supérieurs de forces armées<sup>10</sup>. La dynamique socio-professionnelle de la renaissance de la pensée géopolitique de langue française, qui a anticipé le rétablissement actuel des écrits de langue anglaise dans ce domaine, a été abordée ailleurs<sup>11</sup> et ne peut être traitée dans cet article. Nous n'avons qu'à rappeler que cette vogue pour la géopolitique en France<sup>12</sup>, tout comme les écrits réalistes américains, révèlent que les soucis professionnels et normatifs ont eu une influence perceptible sur le choix des techniques privilégiées et des abstractions mises de l'avant dans la recherche de formulations théoriques<sup>13</sup> et analytiques qui seraient plus viables au niveau scientifique.

Le choix de la géographie politique comme discipline prometteuse à partir de laquelle seraient générées des observations qui pourraient faire progresser et enrichir la théorie centrale du réalisme, soit les paramètres à l'intérieur desquels s'exerce l'action étatique, est tout à fait naturel étant donné les points de

- 
10. Voir par exemple, André BOURGEY, « Beyrouth, ville éclatée », *Hérodote* no 17, 1980, pp. 5-31; Jean CABOT, « Le Tchad écartelé », *Hérodote*, no 18, 1980, pp. 133-153; Michel et Daniel POUYLLAU, « Géopolitique et géostratégies du Vénézuéla », *Hérodote*, no 27, 1982, pp. 125-153; Michel FOUCHER, « Enquête au Nicaragua – I, septembre 1979 », *Hérodote*, no 16, 1979, pp. 5-35.
11. Voir Roger BRUNET, « La géographie, » dans Maurice GODELIER, dir., *Les sciences de l'homme et de la société en France, Analyse et propositions pour une politique nouvelle*, Paris, La Documentation française, 1982, Collection des rapports officiels, pp. 383-420, spécialement pp. 397-398; André-Louis SANGUIN, « Whither the Geography of Power Among French Geographers? », *Political Geography Quarterly*, vol. 2, no 4, 1983, pp. 319-327; Robert SEVRIN, « Research Themes in Political Geography: A French Perspective », *Political Geography Quarterly*, vol. 4, no 1, 1985, pp. 67-78; et Béatrice GIBLIN, « Hérodote, une géographie géopolitique », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 29, no 77, 1985, pp. 283-294. Même des synthèses partielles de la documentation des études stratégiques n'ont pas encore été produites.
12. En présentant un dossier du *Magazine littéraire* consacré au phénomène, Dominique Grisoni le constate ainsi: « C'est désormais chose faite. Une percée remarquable. La géopolitique est entrée dans les moeurs. » Voir « Géopolitique et stratégies », *Le Magazine littéraire*, no 208, juin 1984, pp. 16-55, à la p. 17.
13. En ce qui a trait aux visées proprement théoriques de la géopolitique française contemporaine, quelques-uns de ses chefs de file objecteront qu'ils recherchent plutôt la clarté analytique que les schémas comprenant les propositions nomothétiques. Néanmoins, leurs travaux sont imprégnés de riches enseignements qui, assez souvent explicitement avoués par ailleurs, s'apprennent à la conceptualisation aux niveaux supérieurs de généralisation et d'abstraction. Les sceptiques peuvent se référer, à titre d'exemple, aux pages 76 et suivantes de: Gérard CHALIAND, *Terrorismes et guérillas, Techniques actuelles de la violence*, Paris, Flammarion, 1985. Afin de situer la géopolitique française d'aujourd'hui sur l'inévitable continuum analyse-théorisation, l'on sera porté à dire que de nos jours, les géopolitistes de langue française seraient solidaires avec l'un de leurs illustres précurseurs, Jacques Ancel, qui introduisait un texte ainsi: « J'espère y être resté fidèle à la pensée maîtresse de l'École française... en ne consentant à la synthèse qu'après des analyses rigoureuses, en faisant sans cesse appel à l'histoire, en basant cette *Géopolitique* sur l'étude précise du milieu, aussi bien physique que vivant. » (Jacques ANCEL, *Géopolitique*, Paris, Librairie Delagrave, 1936, p. 6.) Notons, en passant, l'intérêt que porte Jean Klein, l'un de ceux qui a fait le plus pour faire avancer les études géopolitiques en langue française, pour la macrothéorie politique de Waltz: Jean KLEIN, « Une théorie des relations internationales », *Défense nationale*, 38<sup>e</sup> année, juin 1982, pp. 97-101. Je souligne ici l'ouverture d'esprit en ce qui a trait à la théorie politique, non pas une préférence quelconque eu égard au raisonnement à privilégier: la théorisation de Waltz est essentiellement déductive; celle des géopolitistes, inductive.

référence communs entre la géographie politique et le réalisme politique<sup>14</sup>. Ainsi, leur affinité logique a été aisément reconnue lorsque les deux disciplines ont été juxtaposées au niveau abstrait<sup>15</sup>. Les réalistes politiques et les géographes, oeuvrant dans le domaine des relations internationales, considèrent comme prioritaire la description générique ou, l'explication du phénomène du conflit armé latent ou actuel, avec des questions subsidiaires ayant trait aux moyens et aux hiérarchies de valeurs de groupements politiques; à ce titre, ils reconnaissent que les acteurs principaux sont les États ou les groupements visant le statut étatique; et, ils reconnaissent que le statut étatique est fondé sur la souveraineté à l'intérieur d'un territoire donné sur la surface du globe. En plus d'utiliser plusieurs des prémisses élémentaires du réalisme, le raisonnement géopolitique offre un cadre conceptuel permettant l'analyse de « la relation entre le pouvoir politique international et sa situation géographique »<sup>16</sup> ainsi que « des façons dont sont organisés et réorganisés les espaces politiques de même que la manière dont les individus se comportent, réagissent les uns envers les autres et perçoivent leurs propres espaces et ceux des autres »<sup>17</sup>. De plus, en portant l'attention sur la représentation mentale ou la cartographie cognitive ou imagée des modèles d'interaction spatiale et des distributions relatives des ressources, sur lesquelles le pouvoir étatique est fondé, par des groupes représentatifs et des individus à l'intérieur des États<sup>18</sup>, l'analyse géopolitique fournit un modèle de rationalité circonscrite<sup>19</sup> qui est autrement plus près de la réalité politique que la présumée omnisciente rationalité de type coûts-bénéfices de la pensée économiciste et, ainsi, ouvre une des voies les plus prometteuses au développement de la théorie réaliste.

- 
14. Cette complémentarité s'applique à tout le domaine. Voir Jean LAPONCE, « Science politique et géographie politique: terrains en friche et terrains à bâtir », *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 35, no 97, 1983, pp. 603-612.
  15. William FOX, « Geopolitics and International Relations » dans Ciro E. ZOPPO et Charles ZORGBIBE, eds., *On Geopolitics: Classical and Nuclear*, Dordrecht, Martinus Nijhoff, 1985, pp. 15-44 à la p. 22.
  16. Saul Bernard COHEN, *Geography and Politics in a World Divided*, 2<sup>e</sup> éd., New York, Oxford University Press, 1973, p. 29.
  17. Stanley D. BRUNN, « Geopolitics in a Shrinking World – a Political Geography of the Twenty-First Century », dans A. D. BURNETT et P. J. TAYLOR, éd., *Political Studies from Spatial Perspectives: Anglo-American Essays on Political Geography*, New York, John Wiley & Sons, 1980, pp. 131-156 à la p. 131.
  18. Les processus cognitifs de la représentation mentale des repères géographiques sont clairement indiqués dans: Peter GOULD and Rodney WHITE, *Mental Maps*, New York, Penguin, 1974. Alan K. HENRIKSON, en particulier, a démontré l'efficacité de cette technique analytique pour les théories de la puissance en fonction de l'emplacement. Voir son article « The Map as an 'Idea': The Role of Cartographic Imagery During the Second World War », *The American Cartographer*, vol. 2, no 1, 1975, pp. 19-53; « America's Changing Place in the World: From 'Periphery' to 'Centre'? » dans Jean GOTTMANN, éd., *Centre and Periphery: Spatial Variation in Politics*, Beverly Hills, Sage, 1980, pp. 73-100; « The Geographical 'mental maps' of American Foreign Policy Makers », *International Political Science Review*, vol. 1, no 4, 1980, pp. 495-530; et « A Diplomatic Historian's View », dans « Research Agendas for the Nineteen Eighties: Comments, Additions and Critiques », *Political Geography Quarterly*, vol. 1, no 2, 1982, pp. 167-180 aux pp. 169-170.
  19. Depuis plus de trente ans, Herbert A. Simon travaille à développer le concept de la rationalité circonscrite (*bounded rationality*) en tant qu'alternative à la pensée de type coûts-bénéfices. Son plus récent article est: « Human Nature in Politics: The Dialogue of Psychology with Political Science », *American Political Science Review*, vol. 79, no 2, 1985, pp. 293-304.

Lorsque les géopoliticistes mettent l'accent sur les fondements permanents des modèles de comportement étatique — position géographique, profondeur et surface du territoire, modèles d'emplacement externes et internes, nature et quantité des ressources naturelles exploitables à des fins d'objectifs de politique étrangère et configurations spatiales des caractéristiques topographiques — ils offrent une version du réalisme plus parcimonieuse et en conséquence plus efficace au niveau scientifique. Lorsqu'ils portent leur attention sur les profils comparatifs des ensembles démographiques qualitatifs et quantitatifs, les communications ainsi que les infrastructures et les flots du transport à l'intérieur des États et entre eux, et la représentation mentale influencée par la culture du moi collectif et de ses compétiteurs, les géopoliticistes fournissent des éléments pour une interprétation enrichie de la théorie réaliste dérivée de la méthode empirique prometteuse quant à la capacité de prédiction surtout si on la compare à l'incapacité endémique de l'approche réaliste à expliquer le changement pacifique. Par opposition aux élaborations abstraites, telles les systèmes mondiaux et les théories de la dépendance ou la philosophie du *Project* pour les modèles de l'ordre mondial (*World Order Models Project*), qui transcenderaient ou éviteraient les 'forces perpétuelles' de la vie politique selon l'expression de Morgenthau, la géopolitique les situe au coeur même de ses prémisses paradigmatiques. Les géopoliticistes n'essaient pas non plus, comme l'a dit Hedley Bull, « de déloger le concept du pouvoir de sa place centrale dans la théorie des relations internationales »<sup>20</sup> en confondant le domaine du politique et celui de la sociologie comme les systémo-cybernéticiens ont tendance à le faire. Ils n'essaient pas non plus de mitiger leurs données explicatives en qualifiant leurs efforts d'heuristiques à la manière des théoriciens des systèmes de relations internationales. Ils ne sont pas non plus obligés de se retirer au niveau sous-systémique, là où les fonctionnalistes de type Mitrany se sont empressés de se réfugier afin de trouver un terrain plus prometteur à leurs propositions, dans des régions conditionnées par des structures de pouvoir d'étendue planétaire. Au niveau macrothéorique, leurs schémas ont permis la formulation d'un plus grand nombre d'hypothèses de type 'si...alors' contrairement à tant de circonspection de type 'si...mais alors' utilisée par les théoriciens réalistes traditionnels<sup>21</sup>. Au moyen de toutes ces grilles de comparaison, on peut affirmer que les géopoliticistes partagent les ambitions scientifiques de la nouvelle vague de macrothéoriciens réalistes, de telle sorte que le genre de synthèse interthéorique proposée dans cet article ne soit pas simplement une idée dont la valeur potentielle a été signalée mais une idée qui est tout aussi bien éminemment réalisable.

Ayant noté la tendance généralisée des chercheurs et des analystes à réaffirmer le crédo réaliste, ayant fait allusion à certaines influences intradisciplinaires qui ont insufflé une nouvelle vigueur aux écrits géopolitiques d'une part et réalistes d'autre

20. Hedley BULL. « The Theory of International Politics, 1919-1969, » dans Brian Porter, éd., *The Aberystwyth Papers: International Politics, 1919-1969*, London, Oxford University Press, 1972, pp. 30-55 à la p. 42.

21. Pour une critique du *Guerre et Paix* de Aron dans ce sens voir Oran R. YOUNG. « Aron and the Whale: A Jonah in Theory » in Klaus KNORR and James N. ROSENAU, ed., *Contending Approaches to International Politics*, Princeton, Princeton University Press, 1969, pp. 129-143.

part, et ayant avancé les raisons pour lesquelles les propriétés communes à la géopolitique et au réalisme pourraient et devraient être réduites ou combinées à l'intérieur d'un profil théorique commun, j'examinerai maintenant les sources et la nature de la nouvelle théorie réaliste puisque les deux sont intimement reliées et puisque les abstractions auxquelles l'on se réfère sont généralement mal comprises, lorsqu'elles sont analysées hors contexte<sup>22</sup>. On peut faire une synthèse théorique libre de confusion terminologique en identifiant clairement d'avance les distinctions génériques entre les variantes de la pensée réaliste.

En ce qui concerne les sources, une observation initiale doit être faite au départ. Alors que les événements mondiaux continuent de fournir un soutien empirique aux théoriciens réalistes, la vigueur avec laquelle les résultats de recherches ont été présentés et critiqués<sup>23</sup> démontre aussi que le redressement du réalisme, en tant que prisme paradigmatique destiné à apporter un ordre conceptuel à l'ensemble de données, a été intensifié par des soucis professionnels et normatifs communs à l'intérieur de la communauté des praticiens académiques qui ont traditionnellement adopté les principes de base de cette perspective<sup>24</sup>. Il ne fait pas de doute que les principaux membres de cette communauté, ou ceux que Kuhn surnommerait la 'matrice disciplinaire'<sup>25</sup> de l'érudition réaliste, ont cherché à rétablir la prééminence sans équivoque de leur paradigme ou de leur perspective en réponse à ce qu'ils perçoivent comme une fragmentation croissante, ou même une

22. Il n'existe aucun texte de synthèse qui nous permette de comprendre promptement les caractéristiques distinctives de la nouvelle théorie réaliste. Les critiques interprétatives sont: Fouad Ajami, « The Global Logic of the Neoconservatives », *World Politics*, vol. 30, no 3, 1978, pp. 450-468; Richard K. ASHLEY. « The poverty of neorealism », *International Organization*, vol. 38, no 2, 1984, pp. 225-286; Richard K. ASHLEY. « Political Realism and Human Interests », *International Studies Quarterly*, vol. 25, no 2, 1981, pp. 204-236; Robert O. KEOHANE. « Realism, Neorealism and the Study of World Politics », dans son (dir.), *Neorealism and its Critics*, New York, Columbia University Press, 1986, pp. 1-126; John Gerard RUGGIE. « Continuity and Transformation in the World Polity: Toward a Neorealist Synthesis », *World Politics*, vol. 35, no 2, 1983, pp. 261-285; Richard ROSECRANCE. « International Theory Revisited », *International Organization*, vol. 35, no 4, 1981, pp. 691-713; Richard LITTLE. « Structuralism and Neo-Realism », dans Margot LIGHT et A.J.R. GROOM, éd., *International Relations: A Handbook of Current Theory*, Boulder, Lynne Rienner, 1985, pp. 74-89; Michael BANKS. « The Inter-Paradigm Debate », dans *ibid.*, pp. 7-26; Stanley HOFFMAN, *Primacy or World Order: American Foreign Policy since the Cold War*, New York, McGraw-Hill, 1978, pp. 146-147; et Morton A. KAPLAN. *Towards Professionalism in International Theory: Macrosystem Analysis*, New York, The Free Press, 1979, pp. 1-92.
23. Voir, à titre d'exemple: Tom J. FARER. « The Greening of the Globe: A Preliminary Appraisal of the World Order Models Project: (WOMP) », *International Organization*, vol. 31, no 1, 1977, pp. 129-147; Aristide R. ZOLBERG. « Origins of the Modern World System: A Missing Link », *World Politics*, vol. 33, no 2, 1981, pp. 253-281; et K. J. HOLSTI. « The Necrologists of International Relations », *Canadian Journal of Political Science*, vol. 28, no 4, 1985, pp. 675-695.
24. 'Perspective' est employé ici dans le sens technique d'un ensemble de catégories ou de présuppositions fondamentales de recherche, tel que Paul Diesing en a développé le concept. Voir sa *Science & Ideology in the Policy Sciences*, New York, Aldine, 1982.
25. Thomas S. KUHN. « Second Thoughts on Paradigms », dans Frederick SUPPE, éd., *The Structure of Scientific Theories*, 2<sup>e</sup> éd., Urbana, University of Ill. Press, 1977, pp. 459-499; et son *The Structure of Scientific Revolutions*, 2<sup>e</sup> éd., Chicago, University of Chicago Press, 1970, pp. 174-210.



tendance à s'embarrasser de questions d'importance plutôt marginale, à l'intérieur de la discipline dans le but de réaffirmer la primauté et l'autonomie relatives du domaine politique ainsi que la centralité concomitante des rapports de force dans les études internationales. Les chercheurs plus enclins à la macrothéorie ont porté une attention particulière aux influences de contrainte et de conditionnement de la structure du système interétatique<sup>26</sup> sur les activités internationales des entités souveraines du monde. C'est le travail de ces nouveaux 'réalistes structurels' qui, en parallèle avec l'inductivisme de ceux qui mettent l'accent sur la quantification, ont investi le réalisme de sa viabilité scientifique.

Lorsque les quatre composantes du concept de Kuhn sont appliquées à cette discipline, les forces activantes, qui ont amené la revivification du réalisme et qui ont, à vrai dire, influencé de façon décisive son format théorique actuel, peuvent être mieux comprises. Afin d'être aussi concis que possible, je n'élaborerai pas sur les deux premiers éléments constitutifs, soit ces généralisations symboliques qui sont utilisées et acceptées de façon généralisée par les membres du groupe ainsi que leurs engagements communs envers certaines convictions profondes, mais je passerai directement au troisième élément de la matrice disciplinaire, les valeurs communes que l'on retrouve parmi le groupe des praticiens. D'après Kuhn, même si les valeurs ont une influence dans des conjonctures critiques, « leur importance particulière se fait sentir lorsque les membres d'une certaine communauté doivent identifier une crise ou, plus tard, choisir entre des façons incompatibles de pratiquer leurs disciplines »<sup>27</sup>; cette observation de Kuhn est d'une pertinence incontestable pour la communauté savante oeuvrant dans le domaine des relations internationales étant donné l'accroissement régulier de la profusion et de la fragmentation théoriques qui ont marqué les études internationales depuis le milieu des années cinquante. Cette perception d'une crise au sein de la discipline fut le catalyseur qui a permis le retour en force du réalisme. Deux exemples suffiront à illustrer ce point. Lors d'un récent compte rendu sur l'état de la discipline, Kal Holsti parle en premier lieu de la nature du problème – « Les théoriciens contemporains en relations internationales ne sont pas d'accord quant aux manières de classer les approches opposées: chacun utilise des critères quelque peu différents de telle sorte que nous n'avons même pas un inventaire des écoles, des convictions ou des paradigmes »<sup>28</sup> – puis il propose l'antidote – « le comportement essentiel à décrire et à expliquer en théorie internationale est celui qui se rapporte à la paix et à la guerre. Des sous-questions explorent les problèmes de sécurité, d'ordre et de pouvoir. Pour Aron... et pour la plupart des autres écrivant dans le domaine, ceci est un comportement *diplomatico-stratégique* qui possède son champ propre et qui se distingue de la politique intérieure – et nous pourrions ajouter, l'économie internationale – puisque son action se déroule constamment sur un arrière-plan de violence organisée »<sup>29</sup>. Dans

26. « La structure signifie la forme de relations entre des États composant le système international. » Robert GILPIN, *War and Change in World Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981, p. 85.

27. T. KUHN, *Scientific Revolutions*, op. cit., pp. 184-185.

28. K. HOLSTI, *The Dividing Discipline*, op. cit., p. 5.

29. *Ibid.*, p. 9.

cet appel de Holsti, nous pouvons observer une manifestation du critère d'utilité sociale que Kuhn interprète comme étant un cri de ralliement adressé à la communauté de spécialistes afin de répondre à la crise disciplinaire. Robert Gilpin adresse la même remontrance à la profession, de façon plus implicite mais non moins clairement, lorsqu'il identifie le « dilemme fondamental des sciences sociales » comme étant « si on doit expliquer les sujets insignifiants avec exactitude ou traiter les sujets importants avec imprécision. » Puis, il informe ses lecteurs qu'il a opté pour cette dernière solution puisqu'il croit que « la possibilité d'erreurs et une simplification excessive sont les prix à payer si on veut comprendre les problèmes importants de notre époque. Ce sacrifice de la précision est justifiable seulement si cette étude clarifie plus qu'elle n'obscurcit les questions de la guerre et du changement au niveau de la politique mondiale »<sup>30</sup>. Ce genre de revendication d'une utilité sociale supérieure est omniprésent dans les écrits réalistes des dix dernières années.

Les valeurs peuvent également être centrées autour de ce que Kuhn appelle « la consistance interne et externe » de théories entières ; les théories actuelles, situées à l'intérieur du paradigme, seront examinées minutieusement pendant les périodes de crise disciplinaire afin de mettre à l'épreuve leurs capacités de formulation et de résolution de problèmes. Les praticiens les jugeront par leur simplicité, leur cohérence interne, leur plausibilité et leur compatibilité paradigmatique. Kenneth Waltz agissait en parfaite synchronie avec les diagnostics de Kuhn en produisant la théorie qui a fait de lui le 'successeur paradigmatique'<sup>31</sup> de Carr et de Morgenthau. En développant ce qui est devenu le texte exemplaire de premier plan de la théorie réaliste, Waltz avait initialement étudié les cadres conceptuels représentatifs du réalisme aussi bien que quelques cadres théoriques plus éclectiques. Suite à l'identification des déficiences existantes, il reformula une approche théorique plus cohérente.

Les textes exemplaires sont considérés à juste titre comme des schémas explicitement conçus pour résoudre des problèmes soulevés à l'intérieur du champ de référence habituel de n'importe quelle discipline. En tant que points de référence communs pour de futures recherches, ils deviennent le quatrième élément de la matrice disciplinaire. La science progresse à mesure que les praticiens alignent leurs travaux sur le modèle de généralisations symboliques ainsi reformulées. Différents textes exemplaires ou des modélisations-types ayant tous en commun quelques similarités essentielles évoluent habituellement de telle sorte que le répertoire de solutions de problèmes, mis de l'avant par la communauté des spécialistes, devient progressivement plus raffiné et d'application plus facile face aux différentes gammes ou ensembles de questions. Tout comme je le montrerai plus bas, cette caractérisation prévaut dans le cas du réalisme structurel.

Puisque la matière première de la discipline offre des raisons substantielles pour ne pas chercher 'le mirage de la théorie générale' comme Stanley Hoffmann

30. GILPIN, *War and Change*, *op. cit.*, p. xiii.

31. BANKS, *op. cit.*, p. 14.

nous le conseille<sup>32</sup>, j'aimerais identifier très brièvement les limites à l'intérieur desquelles les conceptualisations intégrantes de la géopolitique et le réalisme structurel se développent. Comme tout scientifique du politique le sait et comme James March l'a déjà commenté, 'Dieu a confié aux physiciens les problèmes les plus faciles à résoudre'. Ainsi, la recherche de principes généraux et de modèles d'interactions en politique internationale ne peut mener à la formulation de théories privilégiant la prédiction et possédant le même degré de précision que leurs contreparties dans les sciences physiques, ou même naturelles, étant donné la nature non déterminée du comportement politique. De plus, la matrice multicausale à l'intérieur de laquelle l'activité politique internationale réverbère est telle, que les macrothéoriciens ont tendance à éviter complètement les prédictions malgré le fait que la confirmation empirique des hypothèses demeure le test ultime pour n'importe quelle théorie scientifique. Au lieu de cela, ils adoptent une position, s'identifiant au 'réalisme scientifique', par laquelle ils font la distinction entre la prédiction et l'explication, en privilégiant cette dernière comme un objectif préalable à la démarche scientifique<sup>33</sup>. Pour rassurer les sceptiques trouvant cette technique quelque peu déconcertante, j'aimerais souligner que le recours aux modèles explicatifs est une des procédures habituelles des plus communes à toute entreprise scientifique, incluant celles des sciences établies. Par exemple, Mario Bunge nous rappelle que: « Affirmer que la prédiction est la tâche la plus importante pour la science — comme les positivistes et les pragmatistes l'ont soutenu — démontre un curieux manque de connaissance de la vie scientifique »<sup>34</sup>.

Habituellement, les théoriciens politiques expliquent l'activité humaine dans leur domaine de recherche en identifiant les contraintes structurelles à l'intérieur desquelles le choix volontaire d'individus supposément réfléchis et soucieux de leur propre intérêt peut raisonnablement s'exercer. Lorsqu'ils extrapolent à partir de données historiques et contemporaines des variables contraignantes qui devraient, toutes autres choses étant égales, fixer les limites de l'étendue du choix à l'intérieur de n'importe quel ensemble de circonstances et les organiser sous forme abstraite mais systématique en un ensemble de corrélations probables, ils expliquent les points de repère du monde réel surtout en assurant la cohésion interne de leur propre ensemble particulier de postulats ou de propositions explicatives. À ce sujet, il est utile de se rappeler de quelle façon les physiciens théoriques conçoivent des ensembles de propositions ou de modèles: « par définition, un modèle n'est pas un reflet complet et fidèle de la réalité. Un modèle ne constitue qu'une analogie ou une *métaphore*. Un modèle suppose une structure de relations logiques et mathématiques offrant plusieurs similarités avec ce qu'elle prétend expliquer mais auquel elle ne

32. Stanley HOFFMAN, « Review of Greenstein and Polsby, éd., *Handbook of Political Science, Vol. 8: International Politics* », *American Political Science Review*, Vol. 71, no 4, 1977, pp. 1634-1636 à la p. 1636

33. Russell KEAT et John URRY, *Social Theory as Science*, London, Routledge & Kegan Paul, 1975, p. 5. Tel que Leplin l'a mentionné, une revendication caractéristique du réalisme scientifique est qu'« une théorie scientifique peut être approximativement vraie même si elle est infructueuse au niveau du système de référence. » Jarrett LEPLIN, éd., *Scientific Realism*, Berkeley, University of California Press, 1984, p. 1.

34. Mario BUNGE, *Causality and Modern Science*, 3<sup>e</sup> éd. rév., New York, Dover, 1979, p. 311.

peut complètement s'identifier »<sup>35</sup>. Deux observations sommaires doivent ainsi être soulignées. Premièrement, à moins que les variables intervenantes ne soient tenues constantes au moyen de clauses *ceteris paribus*, aucune théorie des relations internationales ne peut être rendue opérationnelle en tant que cadre explicatif que l'on reconnaîtrait selon les critères des sciences établies. Deuxièmement, lorsque l'étude des relations internationales est considérée comme une discipline légitime pour l'enquête scientifique, on peut développer sa théorie politique de façon significative seulement en explications abstraites permettant des hypothèses de prédiction nécessairement générales. C'est à ces paramètres de l'entreprise théorique qu'Arthur Lee Burns se référerait lorsqu'il a commenté: « Ce qui se produit en politique de puissance est en partie le résultat de décisions libres d'hommes d'État et en partie celui de conditions et de conséquences que personne ne peut modifier. La théorie se préoccupe de ces dernières qui, étant donné l'importance du premier point, ne sont identifiables que dans les effets à grande échelle »<sup>36</sup>. Cependant, à l'intérieur de ce paramètre, il existe encore un rayon d'action assez étendu à l'intérieur duquel l'on peut identifier plus exactement et définir plus précisément ces éléments qui contraignent et influent sur les choix politiques. La méthodologie des sciences sociales semblerait plus productive dans l'accomplissement de cette tâche que les exégèses interprétatives de l'histoire et de l'actualité, malgré les aperçus éclairants obtenus à l'occasion par ces derniers, puisqu'elle offre au moins le potentiel pour une refonte plus systématique de même qu'un effort collectif coordonné dans la recherche des résolutions de problèmes. Le retour en force réaliste en termes de théorie macropolitique de relations internationales a débuté environ au milieu des années soixante-dix et a gagné du terrain depuis ce temps surtout parce que les néo-réalistes ont réussi à isoler, à des fins d'analyse, les contraintes structurelles, au niveau du système, sur le comportement international à partir du fouillis de pressions unitaires et individuelles avec lesquelles elles s'unissent et établissent des rapports au niveau mondial. Je pense qu'il est juste d'affirmer que les déterminants structurels sont considérés par les néo-réalistes comme ayant des influences préalables de conditionnement sur l'action étatique disproportionnées par rapport à celles produites par les influences intra-, trans- ou supra-nationales, du moins en termes de problèmes archétypiques du domaine, tels que formulés par Holsti. C'est autant au moyen de sa référence plus exclusive et explicite à la structure du système qu'à la portée scientifique de son argumentation que la nouvelle théorie réaliste peut être distinguée du genre d'écrits toujours influents qui ont souligné les racines atomistiques de l'anarchie et de la lutte internationales; les écrits de Reinhold Niebuhr et de Hans Morgenthau sont des textes exemplaires de ce genre à l'intérieur du corpus des écrits réalistes. Cette école niebuhrienne, plus philosophique et, de manière prédominante, prescriptiviste est florissante de nos jours en tant qu'entité distinctive de la pensée réaliste dont le thème unificateur

35. John ZIMAN. *Reliable Knowledge: An Exploration of the Grounds for Belief in Science*, London, Cambridge University Press, 1978, p. 23.

36. Arthur Lee BURNS. « Scientific and Strategic-Political Theories of International Politics », dans Porter, *op. cit.*, pp. 56-85 à la p. 85. Burns aurait dû écrire « à petite échelle », comme Lacoste nous le rappelle: Yves LACOSTE. *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, Paris, Maspero, 1982, p. 180.

demeure celui des revendications opposées de l'éthique et du pouvoir dans la politique mondiale; quelques-uns des chefs de file de cette école sont assurément George Kennan, Kenneth Thompson et Michael Howard. Ainsi, le réalisme structurel contemporain peut être considéré de façon assez juste comme « une rédemption scientifique progressive de l'érudition réaliste classique »<sup>37</sup>. De plus, c'est le statut scientifique du réalisme structurel qui l'a catapulté, selon l'expression de Robert Keohane, « au centre de la théorie contemporaine des relations internationales aux États-Unis »<sup>38</sup>.

Cependant, nous ne voulons pas nier que les réalistes plus explicitement normatifs étaient ou sont des structuralistes à leur façon. Malgré le fait que Kenneth Waltz ait classé Morgenthau parmi le type de théoricien qu'il a désigné d'image première, l'insistance mise par ce grand précurseur que fut Morgenthau, sur la force motrice de l'intérêt individuel à la recherche du pouvoir était superflue pour sa théorie de la lutte internationale. Pour Morgenthau, et en fait pour tous les réalistes prescriptivistes, la condition de l'anarchie internationale validait le langage figuré hobbesien dans le royaume essentiellement dénué d'organisation qu'est la politique internationale. Là où les institutions gouvernementales existaient pour légitimer le recours à la force coercitive monopolisée, telle qu'obtenue dans les sphères politiques domestiques, Morgenthau a reconnu l'incommensurabilité fondamentale des politiques nationales et internationales<sup>39</sup>, tout comme l'ont reconnue tous les réalistes<sup>40</sup>. Le nouveau réalisme, cependant, présume seulement que les hommes et les femmes agissant au nom de leurs États respectifs agiront principalement en fonction des intérêts de leurs compatriotes parce que l'éthique prédominante de chacun pour soi du système international les y oblige. Les impératifs structurels, et non leurs natures inhérentes d'Enfants des Ténèbres, guident leurs actions et leurs réponses de représentants étatiques.

Jusqu'à maintenant, le nouveau réalisme continue de représenter une variante spécifiquement américaine de la pensée réaliste moderne. Il s'édifie à partir des hypothèses structuralistes implicites des grands réalistes 'westphalien' de Carr à Aron en passant par Wight, Butterfield, Bull, Schwarzenberger, Wolfers, Herz et Hoffmann, dont les théories visent largement à codifier la pratique diplomatique à travers le prisme de leurs lectures de l'histoire du système d'États européens

37. Richard Ashley rejette ce fait en tant qu'un des 'mythes créateurs' du 'grand mouvement intellectuel' du réalisme. Voir ASHLEY, « The Poverty of Neorealism », *op. cit.*, p. 230.

38. Robert O. KEOHANE, « Theory of World Politics: Structural Realism and Beyond », dans Ada W. Finifter, éd., *Political Science: The State of the Discipline*, Washington, American Political Science Association, 1983, pp. 503-540 à la p. 511. Comme le dit Keohane, « le programme de recherches du réalisme structurel constitue une réalisation intellectuelle impressionnante: un outil élégant, parcimonieux et déductivement rigoureux pour la découverte scientifique. » *Ibid.*, p. 510.

39. David Singer a reconnu le structuralisme implicite de Morgenthau et l'a catégorisé comme un 'analyste de troisième image'. Voir J. David SINGER, « International Conflict: Three Levels of Analysis », *World Politics*, vol. 12, no. 3, 1960, pp. 453-461 à la p. 454.

40. Sur ce point, notez l'observation de Gilpin: « L'importance de la structure du système international pour les politiques étatiques est, bien sûr, la prémisse fondamentale du réalisme politique ». GILPIN, *War and Change*, *op. cit.*, p. 86.

modernes<sup>41</sup> et le scientisme conscient des théories de systèmes macropolitiques, dont la forme la plus pure se trouve dans l'oeuvre de Morton Kaplan<sup>42</sup>. Bien que la pensée systémiste soit tributaire des modèles organicistes dérivés des sciences naturelles et tend donc à se concentrer sur les modèles d'interaction comprenant une boucle passant à l'intérieur des unités composantes<sup>43</sup>, le réalisme structurel met l'accent sur les priorités au niveau du système en tant qu'influences restrictives sur les fonctions au niveau unitaire et ainsi aligne la conception de théories et l'orientation de la recherche sur les sciences établies les plus couronnées de succès, la physique et la chimie, incluant leurs applications dans les sciences naturelles. Comme l'un des neuf membres originaux du Comité consultatif général de la Commission de l'énergie atomique des États-Unis l'a remarqué: « Pendant cinq siècles, les progrès de la science ont été associés principalement avec l'augmentation du pouvoir de résolution et la découverte de nouveaux niveaux de structure »<sup>44</sup>. Cyril Smith ajoute:

Les unités sont essentielles, mais ce ne sont pas les unités qui importent, c'est le modèle formé par la répétition de leurs rapports... Toute structure existante possède une inertie structurelle. À cause des interactions de renforcement de ses parties, une structure résiste au changement même après être devenue métastable thermodynamiquement, philosophiquement et socialement. Une structure a commencé d'exister parce que, à un moment donné dans le passé, les parties ont trouvé les modèles stables ou un entrelacement global, et que l'interaction de n'importe quelle paire de voisins ne peut maintenant être modifiée sans modifier plusieurs interactions adjacentes. Toute chose, sauf une particule isolée et sans structure ou le chaos sans résonance d'un gas, possède sa propre histoire, et plus une chose est complexe, plus ses caractéristiques actuelles dépendent du maintien de configurations uniques qui sont le résultat de certains conflits historiques au cours de sa croissance »<sup>45</sup>.

Les forces émancipatrices d'une conceptualisation structuraliste, en tant que technique scientifique permettant d'aller au-delà du discours idéologique beaucoup

41. Carr fait remarquer que: « Le réaliste considère la théorie politique comme une sorte de codification de la pratique politique ». E.H. CARR, *The Twenty Years' Crisis, 1919-1939*, 2<sup>e</sup> éd., London, Macmillan, 1981 (1946), p. 12.

42. Voir les analogies de Kaplan telles que 'la description du médecin de phénomènes comme le pouls, la température et la respiration', 'l'invasion de l'organisme par un virus', 'une fièvre en tant que production du système', 'la dépendance morphique et la détérioration des nerfs', 'la lumière peut ne plus faire se contracter la pupille de l'oeil', et ainsi de suite. Morton A. KAPLAN, *System and Process in International Politics*, New York, John Wiley & Sons, 1957, pp. 4-5.

43. Le raisonnement sous-jacent à cette emphase est expliqué succinctement dans Anatol RAPOPORT, « Foreward », dans Walter BUCKLEY, éd., *Modern Systems Research for the Behavioral Scientist: A Sourcebook*, Chicago, Aldine, 1968, pp. xiii-xxii.

44. Cyril Stanley SMITH, *A Search for Structure: Selected Essays on Science, Art, and History*, Cambridge, Mass., MIT Press, 1981, p. 367.

45. *Ibid.*, p. 377.

trop transparent<sup>46</sup> vers une perspective de type objectiviste moins entravée par des réflexes culturels conditionnés, ont été reconnues par plusieurs chercheurs chevronnés du domaine des sciences sociales, de la linguistique à l'anthropologie. En fait, le structuralisme est devenu la principale approche macrothéorique dans l'utilisation des premières approximations cherchant à expliquer des systèmes sociaux complexes. Jean Piaget a résumé les caractéristiques essentielles de la base descriptive du structuralisme: « Ceci consiste à insister sur les caractères de 'totalité' propres à ces systèmes, mais à considérer cette totalité comme « émergeant » sans plus de la réunion des éléments et comme s'imposant à eux en les structurant grâce à cette contrainte du « tout »; et surtout à considérer la totalité comme s'expliquant d'elle-même du seul fait de sa description »<sup>47</sup>. La forme la plus parcimonieuse d'un tel structuralisme descriptif dans la théorie des relations internationales, bien qu'elle n'ait pas été reconnue comme telle dans les écrits interprétatifs, se retrouve dans le volume *The Inequality of Nations* de Robert Tucker. Tucker a seulement eu besoin de reconnaître la logique inhérente du système interétatique pour pouvoir expliquer la persistance de l'inégalité au niveau des unités du système. Selon lui, la structure dénote simplement:

la façon dont la puissance est organisée et mise en application. La distribution, ou le modèle de distribution de la puissance, bien que très important, n'est pas critique dans la détermination de la structure. Ainsi, la structure du système international est essentiellement déterminée par le fait que l'organisation et la mise en application de la force sont inhérentes principalement aux États et non aux institutions indépendantes des États. Si cette condition venait à changer, ou même si elle était modifiée substantiellement, la structure changerait et le système subirait une transformation. On ne peut affirmer la même chose, cependant, des changements dans la distribution de la puissance parmi les États, bien que ces changements constituent des événements qui font époque en relations internationales<sup>48</sup>.

Toutes les autres théories structurelles de la politique internationale adoptent ce que Piaget appelle le structuralisme 'relationnel' à divers degrés, c'est-à-dire qu'elles posent « à titre de réalité première les systèmes d'interactions ou de transformations, subordonnant donc, dès le départ, les éléments à des relations qui les englobent, et concevant réciproquement le tout comme le produit de la composition de ces interactions formatrices »<sup>49</sup>. À l'intérieur du corpus de la théorie néo-réaliste, les écrits de George Liska et de Kenneth Waltz fournissent des exemples de

46. Tel que Diesing le démontre, les sciences politiques, l'économie et la sociologie se sont développées à ce point « grâce à l'établissement de nouvelles perspectives côte à côte avec les anciennes. Les nouvelles perspectives reflètent les changements dans la société et non ceux de la science. » DIESING, *op. cit.*, p. 409.

47. Jean PIAGET. *Épistémologie des sciences de l'homme*, Paris, Gallimard, 1970, p. 279.

48. Robert W. TUCKER. *The Inequality of Nations*, New York, Basic Books, 1977, p. 169.

49. PIAGET. *op. cit.*, p. 281. Piaget ajoute: « Il est d'un grand intérêt, de notre point de vue interdisciplinaire, de constater que cette tendance – qui est de plus en plus évidente dans les sciences humaines – est encore plus générale et se manifeste tout aussi clairement dans les mathématiques et la biologie. »

structuralisme relationnel, élaborés à partir des distributions des ressources de la puissance parmi les entités du système. Les deux auteurs accordent un statut explicatif prééminent aux impératifs structurels. Liska, pour sa part, affirme : « Puisque la structure du système international est le principal facteur de conditionnement du système diplomatique, sa délimitation prudente est indispensable à l'évaluation de l'efficacité et de l'ajustement de ce dernier système »<sup>50</sup>. Waltz écrit : « La *Realpolitik* indique les méthodes par lesquelles la politique étrangère est menée et les raisons expliquant celles-ci. Les contraintes structurelles expliquent pourquoi les mêmes méthodes sont continuellement employées malgré les différences entre les personnes et les États qui les utilisent »<sup>51</sup>. Cependant, ce n'est pas la logique interne du seul système étatique, comme dans le cas du cadre de Tucker, mais les partages relatifs du pouvoir global situé dans différentes entités qui fixent les paramètres des relations politiques entre les entités. La théorie de Waltz cherche en partie à montrer comment le comportement et les résultats varient à l'intérieur de systèmes dont les principes de mise en ordre demeurent mais dont les structures varient au moyen de changements dans la distribution des capacités entre les États »<sup>52</sup> et Liska présente un modèle dans lequel la structure du système international est traitée de façon tripolaire avec « deux niveaux (de plus petits et de plus grands États)... limités par deux principales structures de pouvoir (l'équilibre entre plusieurs puissances et l'hégémonie d'une puissance) »<sup>53</sup>. À l'aide du vocabulaire structuraliste, les deux théoriciens font la distinction entre les relations internes ou nécessaires du système international et les relations asymétriques<sup>54</sup>. Ces deux théoriciens pensent que les relations asymétriques internes conditionnent les modèles d'interaction entre les entités polarisantes et dépendantes, à l'intérieur de la structure internationale, de telle sorte que l'enclenchement des interactions, soutenant le modèle, se développe.

L'utilisation des élaborations microstructurelles relationnelles peut être facilement confondue avec les reformulations d'analyse d'équilibre traditionnel. Même un étudiant normalement perspicace comme Michael Banks, par exemple, a écrit à propos de l'emploi fautif, dont aurait fait Waltz, du terme 'structurel' afin de donner une base scientifique aux anciennes idées reliées à la politique de puissance, soit la hiérarchie et l'équilibre des forces »<sup>55</sup>. Toutefois, le raisonnement fondamental et les dispositifs conceptuels associés aux deux sont si foncièrement différents qu'ils excluent une assimilation qualitative. De plus, les modes de pensée structuraliste permettent la formulation d'ensembles de propositions logiques à partir desquelles des hypothèses aux propriétés vérifiables, en principe, au niveau empirique peuvent être développées et améliorées, ce qui constitue la caractéristique même des théories

50. George LISKA. *Beyond Kissinger: Ways of Conservative Statecraft*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1975, p. 16.

51. Kenneth N. WALTZ. *Theory of International Politics*, Reading, Mass., Addison-Wesley, 1979, p. 117.

52. *Ibid.*, p. 129.

53. LISKA. *op. cit.*, p. 9.

54. Andrew SAYER. *Method in Social Science: A Realist Approach*, London, Hutchinson, 1984, pp. 80-87.

55. BANKS. *op. cit.*, p. 14.



scientifiques<sup>56</sup>. À l'opposé, les théories de l'équilibre, élaborées à partir des fondements unitaires, ont été marquées par le désarroi terminologique<sup>57</sup> et les affirmations tautologiques<sup>58</sup>.

Le type de structuralisme proposé par des théoriciens, tels Tucker et Waltz, décrit ou explique une structure internationale achevée, qui a été produite par la 'déduction inventive' ou la 'décision axiomatique'<sup>59</sup> de ses entités constituantes à un certain moment dans l'histoire. C'est cette qualité logiquement finalisée qui la rend analogue aux structures de groupe logico-mathématiques des sciences physiques et chimiques. Le réalisme structurel à son état pur conçoit la structure du système international comme étant dans un équilibre stable et non en pleine reconstitution. Si cette structure était considérée par les théoriciens comme étant dans une phase de formation ou de reconstitution, un autre genre de structuralisme, apparenté aux modèles biologiques, serait alors de mise<sup>60</sup>. Cette caractéristique distinctive du réalisme structurel le met à part des élaborations structuro-fonctionnelles des sciences sociales. Mais elle peut être – et elle l'est généralement – comprise à tort comme une variante putative de ces élaborations. John Ruggie, par exemple, critique Waltz pour ne pas avoir incorporé de composante fonctionnaliste, même s'il reconnaît que l'objectif théorique principal de Waltz était d'expliquer la continuité systémique de la politique internationale<sup>61</sup>. En général, le structuralisme, tel qu'il a été appliqué aux sciences sociales, ne s'est pas révélé un outil efficace pour le contrôle des sources possibles de transformation systémique, puisqu'il a eu tendance à mettre l'accent sur l'aspect synchronique au détriment de l'aspect diachronique<sup>62</sup>; de plus, il n'a pas réussi à fournir des preuves convaincantes pour expliquer les phases initiales du changement<sup>63</sup> ou des origines<sup>64</sup> et il a été utilisé principalement comme cadre théorique servant à comprendre la propension des structures à demeurer en équilibre homéostatique. Par contraste, la nouvelle théorie réaliste s'est alignée sur le structuralisme formel des sciences physico-chimiques, qui met l'accent sur une découverte fondamentale de l'analyse structurelle dans ces sciences établies et que Smith a résumé dans les termes suivants, « À partir du moment où

56. BUNGE. *op.cit.*, p. 287.

57. Voir par exemple, Martin WIGHT. « The Balance of Power » dans Herbert BUTTERFIELD et Martin WIGHT, éd., *Diplomatic Investigations: Essays in the Theory of International Politics*, London, George Allen & Unwin, 1966, pp. 149-175. Wight a identifié neuf significations différentes à l'équilibre des forces.

58. Alan C. ISAAK. *Scope and Methods of Political Science: An Introduction to the Methodology of Political Inquiry*, éd. rév., Homewood, Ill., The Dorsey Press, 1975, pp. 222-225.

59. Jean PIAGET. *Main Trends in Interdisciplinary Research*, London, George Allen & Unwin, 1973, p. 15.

60. *Ibid.*

61. RUGGIE, *op.cit.*, p. 273.

62. KEAT and URRY, *op.cit.*, p. 125.

63. PIAGET. *Main Trends*, pp. 33-35, 49-52, 60-63.

64. SAYER, *op.cit.*, p. 88. Voir, en particulier, le commentaire de Sayer: « bien que l'abstraction au moyen du structuralisme soit utile, elle ne peut expliquer les origines. L'hypothèse que de telles inférences peuvent être déduites seulement au moyen de ce type d'analyse est la principale erreur du fonctionnalisme ».

une structure s'est trouvée, l'intégrité de l'ensemble stabilise les parties et résiste à leur réarrangement »<sup>65</sup>.

Comme je l'ai déjà souligné, la théorie de Tucker commence et finit avec ce postulat. D'autres énoncés du réalisme structurel réduisent à des configurations microstructurelles de puissance relative les capacités parmi les entités — ce qui en fait des objets de choix pour des synthèses théoriques, y compris la pensée géopolitique — ou hybrident l'analyse structurelle avec des hypothèses, des concepts et des modèles théoriques complémentaires dans le but d'en venir à un accommodement avec le phénomène du changement pacifique, que ce changement soit considéré ou non comme homéostatique ou transformationnel par rapport à la microstructure ou à la macrostructure du système international. Ainsi, lorsque Robert Gilpin tenta de théoriser à propos du changement systémique, il trouva nécessaire de combiner l'approche structurelle avec la théorie du choix rationnel<sup>66</sup>, et lorsque Robert Keohane chercha à expliquer l'évolution du comportement étatique dans l'économie politique internationale d'après-guerre, il fut obligé d'introduire l'analyse au niveau de l'unité en s'intéressant aux effets des institutions domestiques et du leadership<sup>67</sup>. Ainsi, en évaluant leur sujet d'études, Gilpin et Keohane reconnurent ce que les théoriciens structurels des sciences établies acceptent comme une partie intégrale de leurs outils conceptuels, à savoir que les sources du changement structurel se trouvent habituellement à l'intérieur des unités et se répandent plus tard aux frontières des unités jusqu'à ce que leurs effets cumulatifs aient un impact sur les influences restrictives de l'enclenchement macrostructurel existant. Comme Smith le dit : « Un système en équilibre dans certaines conditions a atteint l'équilibre entre les exigences de différents niveaux et un changement postérieur à n'importe quel niveau influencera éventuellement les autres quoiqu'à des degrés différents. Puisque les parties s'ajustent plus rapidement que les ensembles, le changement possède un mouvement structurel ascendant »<sup>68</sup>.

Si l'on peut décrire le réalisme politique comme étant essentiellement structuraliste et la théorie réaliste actuelle comme étant une variante plus rigoureusement scientifique du réalisme international traditionnel, alors la pensée géopolitique peut être davantage considérée comme la proportion d'un cadre espace-temps-structure tel que O'Loughlin<sup>69</sup> et Raffestin<sup>70</sup> ont suggéré. La réduction interthéorique des deux à l'intérieur du programme de recherche proposé par Zoppo et Zorgbibe<sup>71</sup> implique

65. SMITH, *op.cit.*, p. 378. Toutefois, le structuralisme formel renferme l'idée du changement mais l'approche en termes de sa dynamique une fois mise en branle par des forces aux niveaux unitaire ou systémique. Ceci est précisément la ligne de force des théories élaborées dans le cadre du réalisme structurel et de la géopolitique.

66. GILPIN, *War and Change, op. cit.*, pp. ix-xiii.

67. Robert O. KEOHANE, *After Hegemony: Cooperation and Discord in the World Political Economy*, Princeton, Princeton University Press, 1984.

68. SMITH, *op.cit.*, p. 376.

69. John O'LOUGHLIN, « Geographic Models of International Conflicts » dans Peter Taylor and John House, éd., *Political Geography: Recent Advances and Future Directions*, London, Croom Helm, 1984, pp. 202-226 à la p. 202.

70. Claude RAFFESTIN, *Pour une géographie du pouvoir*, Paris, Litec, 1980, p. 146.

71. Ciro ZOPPO et Charles ZORGBIBE, « An Indicative Research Agenda » dans leur, *On Geopolitics, op.cit.*, pp. 293-301 à la p. 296.

l'explication d'une théorie ou d'un groupe de lois en fonction d'une théorie plus fondamentale. La première théorie est considérée comme la théorie réduite alors qu'on parle de la seconde comme de la théorie réductrice. Dans le cas actuel, le réalisme structurel est réduit par la théorie géopolitique au moyen d'un processus dans lequel les entités et les propriétés communes sont identifiées dans le but de réaliser une unification et une cohérence accrue. Dans ce cas, on commencerait par l'identification des propriétés communes: l'État en tant qu'acteur principal ou objet de concurrence politique de la part de groupes en conflit; le rôle prééminent du contrôle de l'État sur le territoire, les ressources naturelles et humaines en tant qu'enjeux dans la compétition internationale pour des composantes de puissance relatives mais limitées au niveau global; la primauté ultime du domaine politique, soit l'autonomie relative mais contrainte du choix réfléchi (au sens grammatical du terme) face à des influences économiques et technologiques compensatoires ou des influences d'origine externe; la rationalité essentiellement instrumentaliste, due aux contraintes des effets de structure, mise en évidence par les représentants étatiques dont la seule valeur non négociable demeure la survie de leur unité, incluant ses principales croyances existantes, à l'intérieur du système international; et, ce qui peut être considéré comme un penchant pour l'aspect microstructurel ou un intérêt préalable pour les États les plus importants au niveau politique dans le système international, ses puissances majeures définies en termes de modèle de puissance basée sur les ressources potentiellement applicables en force effective, soit une prédisposition à interpréter la puissance comme un moyen et non une fonction des résultats relationnels du passé récent.

Afin que soit bien comprise la nature spécifique de la procédure de réduction interthéorique, je cite la définition abrégée suivante:

même s'il y a au moins deux listes de prédicats, soit le nombre  $N$  de propriétés de la science réduite et le nombre  $M$  de propriétés de la science réductrice, puisque n'importe quelle propriété de la science réduite est la même qu'une propriété (ou une combinaison de propriétés) de la science réductrice, le nombre total de propriétés ne sera pas égal à  $N + M$  ... Ainsi, la relation entre la théorie réductrice et la théorie réduite n'est pas déductive mais mathématique: les représentations des théories réduites sont enchâssées ou tracées dans les représentations de la théorie réductrice de façon à préserver les relations dans les théories réduites et à induire de nouvelles relations parmi les paramètres »<sup>72</sup>.

La partie composante spatio-temporelle par laquelle le raisonnement géopolitique enrichit le réalisme structurel est une partie intégrante de la procédure de réduction interthéorique et non un accessoire ou une extension puisqu'« une structure complexe est le résultat et, dans une large mesure, le souvenir de son passé »<sup>73</sup> et

72. W.F. BYNUM, E.J. BROWNE et Roy PORTER, éd., *Dictionary of the History of Science*, Princeton, Princeton University Press, 1981, p. 365.

73. SMITH, *op.cit.*, p. 69. Voir aussi Piaget, *Main Trends*, pp. 60-63. Notons spécialement: « la rééquilibration synchronique dépend étroitement de l'évolution précédente parce que les élaborations diachroniques, même à ce stade, étaient fondées sur l'équilibration progressive, et parce que l'équilibre actuel est la cessation provisoire d'un tel processus, » à la p. 63.

puisque « la structure de la matière, sur une échelle atomique aussi bien que macroscopique, est le résultat des effets réciproques des exigences des forces physiques agissant entre les parties individuelles et les exigences mathématiques du comblement de l'espace »<sup>74</sup>. La fonction de cette partie composante est aussi cruciale au processus de développement théorique car, tel que Sayer le souligne, « une science sociale abstraite ne peut ignorer le fait que les possibilités et les problèmes de la reproduction de formes sociales dépendent de l'intégration de leurs éléments dans l'espace-temps »<sup>75</sup>.

Normalement, la délimitation et la catégorisation des configurations spatiales constituent la première phase de toute science<sup>76</sup>. En reconnaissant ce fait, on peut mieux apprécier le rôle de Mackinder en tant que premier théoricien macropolitique moderne des relations internationales. À mesure qu'un domaine évolue, l'attention des chercheurs se porte sur des questions reliées aux forces profondes en jeu et les configurations font partie des hypothèses élémentaires, bien qu'essentiellement implicites, des théoriciens plutôt que des sujets spécifiques d'étude en eux-mêmes<sup>77</sup>. Néanmoins, une investigation périodique des points de repère spatiaux, suggérés par des progrès de la théorie et de la technique analytiques, permet la déduction de relations d'une complexité et d'une utilité progressivement plus grandes<sup>78</sup>.

La documentation géopolitique en langue française révèle un certain nombre de méthodes pénétrantes — et utiles au niveau théorique — au moyen desquelles on peut aborder un tel modelage spatial. Deux techniques en particulier s'engrènent bien avec le format scientifique du réalisme structurel tout en adhérant à son focus normatif. Reflétant l'accent mis par la pensée géopolitique française sur les extensions rétro-temporelles des modèles spatiaux en tant que technique de projection d'ensembles possibles de structures futures<sup>79</sup>, Bouthoul, Carrère et Annequin<sup>80</sup> ont identifié dix 'fronts d'agressivité mondiale' en traçant par location toutes les guerres et les 'microconflits' de la période 1945-1974 (Illustration 1). Étant donné les effets spatiaux de la bipolarité, tels qu'illustrés dans le texte exemplaire du réalisme structurel, à savoir que 'la bipolarité prolonge la portée géographique des intérêts des deux puissances' et que 'dans un monde bipolaire, la compétition

74. SMITH, *op. cit.*, p. 3. Voir aussi PIAGET, *Main Trends*, p. 65. Notons spécialement ses remarques: « Mais du point de vue de l'élaboration théorique, la topologie est le point de départ de l'édifice géométrique à partir duquel s'élaborent la géométrie projective d'un côté et la métrique générale de l'autre ».

75. SAYER, *op. cit.*, p. 134.

76. SMITH, *op. cit.*, p. 3.

77. *Ibid.*

78. *Ibid.*

79. Soulignons le commentaire de Chaliand: « Je suis tout à fait d'accord avec ce que vous dites sur l'approche géopolitique française qui privilégie ou en tout cas tient beaucoup compte de la *perspective historique...* ». (Emphase dans l'original.) Lettre à l'auteur, 19 décembre 1985.

80. Gaston BOUTHOU, René CARRÈRE et Jean-Louis ANNEQUIN, *Guerres et civilisations, de la préhistoire à l'ère nucléo-spatiale*, Paris, F.N.E.D.N., 1979, p. 151. D'aucuns pourraient s'objecter qu'il s'agit ici de la polémologie et non point de la géopolitique, mais l'exemple souligné privilégie les dimensions spatio-temporelles des faits cumulatifs de ce domaine de recherches. Le champ est donc carrément le 'géo' avant tout autre.

devient plus généralisée et plus largement étendue<sup>81</sup>, et tout en gardant à l'esprit l'importance primordiale de la position géographique<sup>82</sup> en tant que proposition géopolitique explicative, notez comment les quatre plus intenses fronts d'agressivité mondiale — F1, F2, F6 et F7 — identifiés par Bouthoul et ses associés<sup>83</sup> reflètent 'les frontières linéaires du désordre relié du structuralisme scientifique (Illustration 2)<sup>84</sup>. Cette technique de référence locationnelle offre une élaboration de provenance empirique permettant de théoriser en termes structurels sur la politique mondiale. Le travail des chercheurs français offre un exemple de phénomène spatio-temporel auquel on a accordé un statut nomothétique dans les sciences établies; soit « Le conflit de vastes régions vivant dans des conditions d'ordre, produit des conditions locales de désordre, qui ne peuvent ni s'étendre ni disparaître puisque leur dissymétrie est en équilibre local avec la stabilité macrostructurale d'un environnement plus vaste: Ils se contractent mais ne peuvent disparaître»<sup>85</sup>.

De telles lignes de faille géopolitiques ou microstructurelles, ou toute autre zone de conflits latents, peuvent être plus finement nuancées en appliquant la technique des ordres de grandeur et de l'analyse spatiale multivariable de Lacoste par laquelle les délimitations topographiques des modèles d'interaction sont tracées en fonction des facteurs démographiques, économiques, militaires, ethno-culturels ou autres de complexité socio-politique et puis superposées de diverses façons afin de révéler les intersections ou lieux de conflits actuels ou potentiels (Illustration 3)<sup>86</sup>. C'est à l'intérieur de la surface rectangulaire ou carrée identifiée par cette technique que les matrices géopolitiques deviennent 'surdéterminées', comme un structuraliste d'inspiration althussérien dirait, c'est-à-dire, un site probable de dysfonctionnement systémique<sup>87</sup>. En intégrant les analyses de potentiel de puissance avec le tracé à l'échelle de modèles cartographiques, Lacoste a montré non seulement comment le raisonnement stratégique devrait se dérouler mais aussi de quelle façon la réification des entités collectives peut être évitée<sup>88</sup>. Les appels concomitants de Lacoste en faveur de la rigueur analytique sont enracinés dans son désir, en tant que géopoliticiste professionnel, d'isoler sa discipline des généralisations faciles suggérées par des lectures superficielles des complexités humaine et physique. Bien que son oeuvre et celle de plusieurs de ses collègues constituent dans une large mesure une réaction à l'image apolitique de l'École française, on peut dire que cette technique intègre l'intérêt vidalien pour les sous-ensembles différenciés par région de la cartographie mentale collective des paysages physique et humain ainsi que les implications de ce processus pour les modèles de comportement. Cependant, puisque le concept central de l'École française prototypique, 'genre de vie', a offert une lecture géopolitique légitime de la première et de la

81. WALTZ, *op.cit.*, p. 171.

82. Pierre CÉLÉRIER, *Géopolitique et géostratégie*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, P.U.F., 1969, pp. 21-28.

83. BOUTHOU, CARRÈRE et ANNEQUIN, *op.cit.*, pp. 151-152.

84. SMITH, *op.cit.*, frontispice.

85. *Ibid.*, p. 382.

86. Yves LACOSTE, *op.cit.*, p. 73.

87. *Ibid.*, pp. 51-73. Voir aussi Yves LACOSTE, « Les différents niveaux d'analyse du raisonnement géographique et stratégique », *Hérodote*, no 18, 1980, pp. 3-15.

88. Yves LACOSTE, « Éditorial », *Hérodote*, no 23, 1981, pp. 3-7.

deuxième images waltziennes<sup>89</sup>, il est évident que ce concept n'est pas approprié, d'une façon directe, aux élaborations théoriques de la troisième image, telles que le réalisme structurel. Lacoste a pourtant réussi à déplacer l'intérêt de la conceptualisation aux structures de puissance relative<sup>90</sup>. Bien qu'il accorde une attention particulière au conflit armé, lequel note-t-il a été « si pernicieusement 'oublié' par le discours économiste classique de type marxiste »<sup>91</sup>, Lacoste a aussi développé un argument écologiste pour l'analyse géopolitique en parrainant des études qui analysent les implications humaines et politiques découlant du fait qu'un tiers de l'humanité vit et travaille dans des zones susceptibles de dislocations environnementales à risque élevé, sans compter les zones sèches<sup>92</sup>. Son travail, de même que celui de plusieurs géopoliticistes de même tendance, offre donc des exemples de constance dans les écrits géopolitiques : les élaborations théoriques et les modes de pensée analytique sont de valeurs neutres — elles peuvent s'appliquer à toute une gamme de variantes de politiques, de la géostratégie militaire à la géoeristique écologiste ; mais les modèles de puissance relationnelle, différenciés spatialement, conservent toujours une importance capitale.

Lors d'un récent survol interprétatif de la pensée géopolitique occidentale, Geoffrey Parker l'a définie comme « l'étude de la scène internationale d'un point de vue spatial ou géocentrique, soit la compréhension de l'ensemble »<sup>93</sup>. À peu près à l'époque où se développait la nouvelle macrothéorie réaliste, East et Prescott ont parlé de la géopolitique comme d'un « mécanisme délicatement entremêlé »<sup>94</sup>, ce qui incita Parker à ajouter que la géopolitique était aussi « l'étude du comment et du pourquoi téléologique de ce mécanisme »<sup>95</sup>. Et à Jean Klein d'enchaîner dans le même sens lorsqu'il écrit : « La géopolitique serait donc la géographie politique du 'monde fini' au sens où l'entendait Paul Valéry et impliquerait une vision planétaire des relations internationales »<sup>96</sup>. Pour les spécialistes en relations internationales ayant comme perspective les sciences politiques, la symétrie essentielle aussi bien que la faisabilité d'une réduction interthéorique de la pensée géopolitique et du réalisme structurel est frappante. Ceci, bien logiquement, a déjà été souligné, bien que pas d'une manière très développée techniquement. Ce que j'ai essayé d'esquisser dans cet article, étant donné la persistance des mythes qui résistent aux faits et qui continuent de s'accrocher à ces deux approches de modélisation, c'est comment explicitement ces deux grandes réalisations conceptuelles se prêtent exceptionnellement bien à un cadre théorique et à un raisonnement se situant à la fine pointe de l'effort scientifique contemporain. [Traduit de l'anglais]

89. Kenneth N. WALTZ. *Man, the State and War: A Theoretical Analysis*, New York, Columbia University Press, 1959, pp. 16-158.

90. Yves LACOSTE, « Éditorial », *Hérodote*, no 6, 1977, pp. 3-4.

91. Yves LACOSTE, « Éditorial », *Hérodote*, no 17, 1980, pp. 3-4 à la p. 3.

92. Yves LACOSTE, « Les querelles des géographes et l'unité de la géographie », *Hérodote*, no 24, 1982, pp. 3-11.

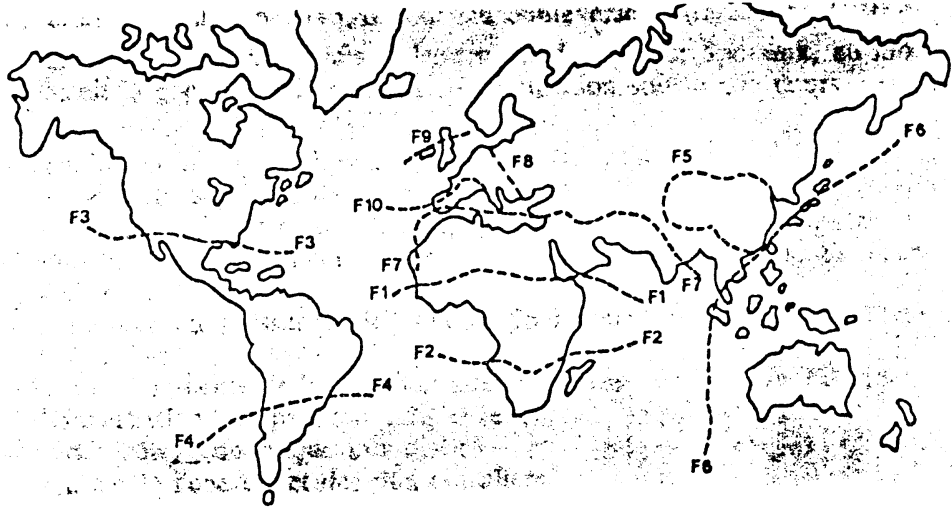
93. Geoffrey PARKER. *Western Geopolitical Thought in the Twentieth Century*, London, Croom Helm, 1985, p. 2.

94. W.G. EAST et J.R.V. PRESCOTT. *Our Fragmented World*, London, Macmillan, 1975, cité dans *ibid.*, p. 3.

95. *Ibid.*

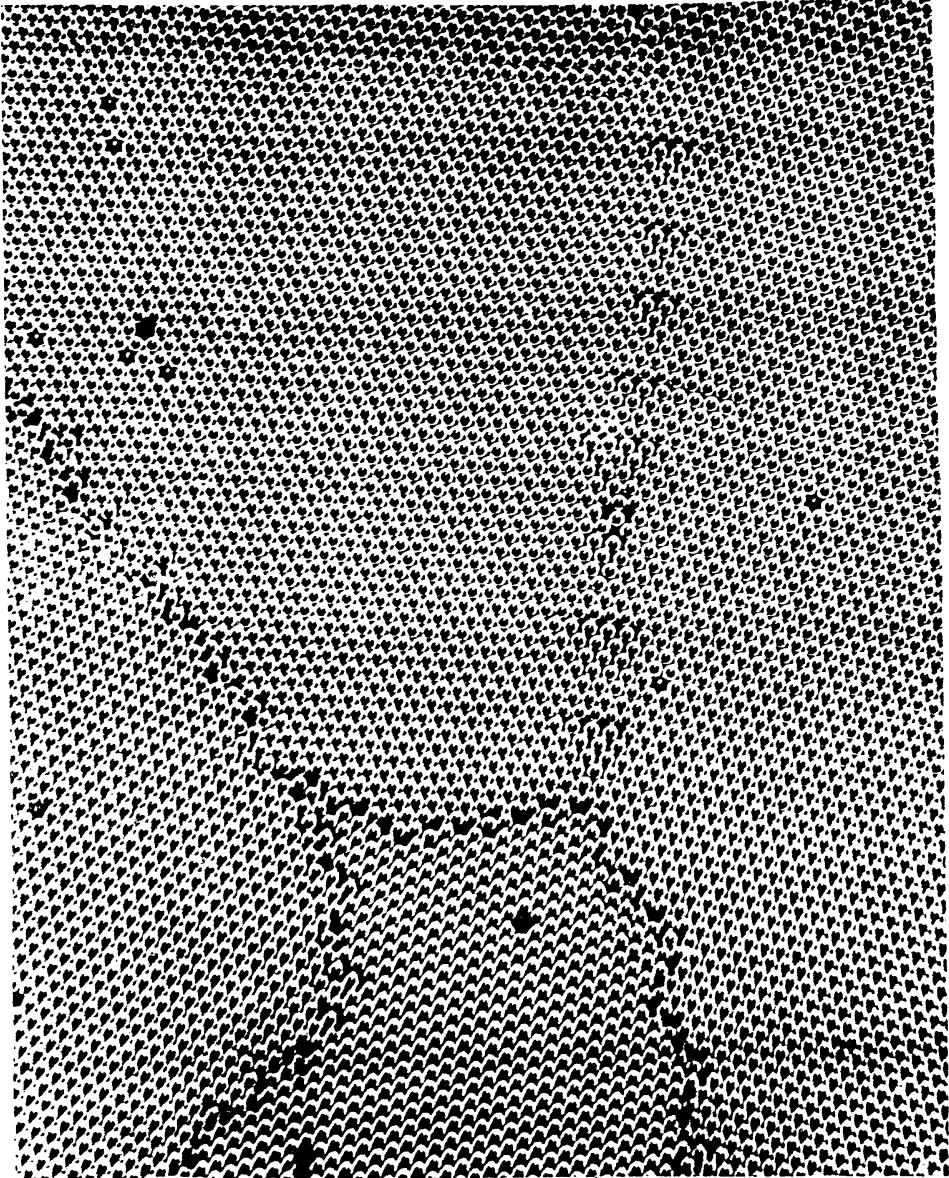
96. Jean KLEIN. « Préface », dans Karl Haushofer (trad. André Meyer), *De la géopolitique*, Paris, Fayard, 1986, pp. 7-41 à la p. 11.

Illustration 1  
Fronts d'agressivité mondiale, 1945-1974.



Source: Gaston BOUTHOU, René CARRÈRE et Jean-Louis ANNEQUIN. *Guerres et civilisations, de la préhistoire à l'ère nucléo-spatiale*, Paris, Fondation pour les études de défense nationale, 1979, Cahier n° 14, Collection 'Les Sept Épées', p. 151.

Illustration 2  
Régions d'ordre structural et frontières linéaires de désordre relié

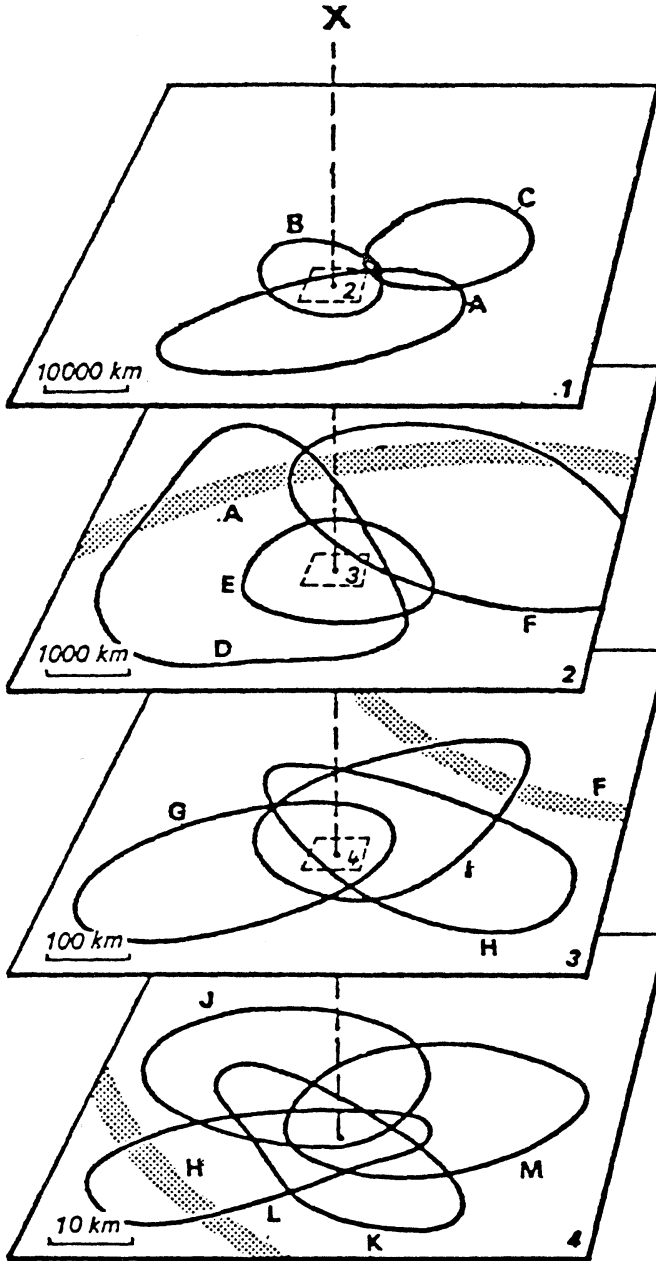


« La structure des métaux sur une échelle atomique et servant de métaphore visuelle pour la hiérarchie d'interactions de toutes sortes. Prenez note de la formation de régions d'ordre tolérant quelques anomalies internes et locales mais qui sont en conflit sur une plus large échelle produisant par ce fait des frontières linéaires de désordre relié.

Source: Cyril Stanley SMITH. *A Search of Structure: Selected Essays on Science, Art, and History*, Cambridge, Mass., MIT Press, 1981, frontispice.



Illustration 3  
Différents ordres de grandeur et différents niveaux d'analyse spatiale



Source: Yves LACOSTE. *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, Paris, La Découverte, 1985, p. 73.